

<http://etherreal.com/spip.php?article5781>

On avait déjà croisé Derek Piotr en 2014 sur le label polonais **Monotype Records** avec son 4ème album intitulé *Tempatempat*, sans le retenir pour en faire une chronique. On se rattrape donc ici son 6ème album publié cette fois chez **Line** afin de découvrir le travail de ce jeune compositeur polonais, âgé de seulement 25 ans.

25 ans et un CV déjà bien rempli puisque le jeune homme a déjà travaillé avec **Scanner**, **Blevin Blectum**, ou encore AGF avec qui il partage une passion pour l'utilisation de la voix, cette voix qui donnait une teinte pop expérimentale à *Tempatempat* et qui nous a peut-être éloigné de ce disque. En effet cette dimension est complètement effacée sur ce nouvel album qui s'inscrit plus logiquement dans la ligne du label de Richard Chartier.

Le titre était d'ailleurs annonciateur de ce virage et la musique du Polonais partage effectivement quelques caractéristiques du drone, à commencer par des pièces qui peuvent s'étaler sur 16-17mn. Mais il ne s'agit pas ici de drone comme on est habitué à en croiser depuis quelques années. Les drones du Polonais sont vivants, habités et restent généralement au second plan, par exemple derrière une rythmique sourde et mécanique, ou quelques scintillements métallisés sur *Sound* qui ouvre l'album, et qui le conclut dans une version remixée par **AGF**, piste bonus de la version digitale.

Derek Piotr emmèle des nappes douces, feutrées, incorporant certainement des voix et parsème le tout de petits bruitages, chocs, glitches et crépitements pour finir par un ronronnement ambient, véritable drone sur la fin de *Rivulet to Gulf*. On a cité AGF, mais c'est avec **Maja Ratkje** que le Polonais a composé *Lakes* qui nous surprend par l'absence apparente de voix et son minimalisme puisque l'on trouve essentiellement ici une superposition de nappes et drones ondulants ponctués de quelques crépitements. A contrario, c'est un bruitage mécanique qui domine sur *Wash*, évoquant un système d'horlogerie ou un métronome alors qu'un souffle ambiant puis une nappe ne s'installe sur la 2ème moitié.

On se rend alors compte que Derek Piotr alterne entre les deux approches, avec de la même façon un *Shallows* qui met en avant les drones timides, ondulations de nappes sur un ensemble de bruitages parfois très dense : crépitements, entrechocs, frottements métalliques et coups de basse pour un résultat plutôt sombre. De l'autre côté, et en parallèle à *Wash*, *Absolute Grey* met en avant un ronronnement vibrionnant assez linéaire et assez long à bouger avant d'intégrer nappes et souffles sur la 2ème partie.

Comme on le disait, Drono n'est pas un album de drone classique, ni un véritable album ambient. Ses expérimentations le rende plus difficile à appréhender, donnant l'impression d'être composé de façon méticuleuse avec des éléments d'improvisation.

Translation:

We already met Derek Piotr in 2014 on the Polish label Monotype Records with his 4th album titled Tempatempat, without retaining it to make a chronicle. So we catch up here his 6th album published this time at Line to discover the work of this young Polish composer, only 25 years old.

25 years and a CV already well filled since the young man has already worked with Scanner, Blevin Blectum, or AGF with whom he shares a passion for the use of voice, the voice that gave an experimental pop hue Tempatempat and who we may have moved away from this record. Indeed this dimension is completely erased on this new album which fits more logically in the line of the label of Richard Chartier.

The title was also heralding this turn and the music of the Pole shares some characteristics of the drone, starting with pieces that can spread over 16-17 minutes. But this is not a drone as we are used to cross for a few years. The drones of the Pole are alive, inhabited and generally remain in the background, for example behind a deaf and mechanical rhythm, or some metallic glitter on Sound which opens the album, and which concludes it in a version remixed by AGF, bonus track of the digital version.

Derek Piotr weaves soft, felted tablecloths, certainly incorporating voices and sprinkles it all with small sound effects, shocks, glitches and cracklings to finish with an ambient purr, a real drone on the end of Rivulet to Gulf. AGF was mentioned, but it was with Maja Ratkje that the Poles composed Lakes, which surprised us by the apparent absence of voice and its minimalism, since we find here essentially a superposition of undulating tablecloths and drones punctuated by a few cracklings. In contrast, it is a mechanical sound that dominates Wash, evoking a clockwork system or a metronome while a breath and a tablecloth then settles on the second half.

We then realize that Derek Piotr alternates between the two approaches, with a similar Shallows that highlights the shy drones, undulations of layers on a set of sometimes very dense sound effects: cracklings, clashes, metal friction and shots. low for a rather dark result. On the other side, and in parallel with Wash, Absolute Gray puts forward a vibrating purr quite linear and long enough to move before integrating tablecloths and puffs on the 2nd part.

As it was said, Drono is not a classic drone album, nor a real ambient album. His experiments make it more difficult to grasp, giving the impression of being meticulously composed with elements of improvisation.